PASSY

Amitié, découverte et courage au programme du dernier rendez-vous du Salon du livre

Samedi 22 août au Jardin des Cimes s'est déroulée la dernière rencontre littéraire du 3e Salon du Livre de Passy.

Michel Moriceau, président du Salon, a reçu Annie et Jean Pichon qui ont présenté leur œuvre sur les Andes : 6 livres, 7 documentaires avec plus de 21 ans au Chili, en Argentine, au Pérou, en Bolivie et en Équateur, avec des photos et des films remarquables. Pour eux « voyager c'est savoir s'arrêter ! » Jean a expliqué son parcours. Il a travaillé à EDF, notamment à Chedde. Puis à la communication. Avec son épouse, Annie qui travaille chez Kodak, ils démissionnent et se lancent dans une nouvelle vie, parcourant les pays andins avec leur fille dont la maman assure la scolarisation. Ils visitent les plus beaux coins, tissent des liens d'amitié au sein de la population.

Maintenant ils font profiter de leur savoir et de leurs entrées des personnes qui souhaitent un autre tourisme. De retour à Gruffy (entre Annecy et Aix-les-Bains), ils vendent leurs ouvrages, donnent des conférences, en France comme en Suisse, écrivent dans des revues internationales. Les personnes présentes ont été séduites par cette façon de voyager et de découvrir des civilisations et des paysages. Parmi les participants, à noter la présence de Charly Schwartz, médecin en retraite habitant le Plateau d'Assy qui a fait la connaissance des Pichon au cours d'un voyage dans les Andes !

Dans son livre "Impatiente", Sylvie Samycia a pour sa part évoqué son combat pour la vie. Gravement blessée en 2015, elle est donnée pour morte. Elle raconte la lumière blanche, l'image de ses enfants qui la fait revenir à la vie.

Après l'hôpital, c'est Sancellemoz qu'elle aperçoit depuis le Jardin des Cimes. Elle y reste six mois suivi d'un an en hôpital de jour. Son entêtement dans son combat pour la vie a impressionné les soignants. Elle est montée au mont Blanc !

Franck Bordier, directeur de Sancellemoz est venu samedi témoigner du parcours hors norme de Sylvie Samycia et sa foi inébranlable dans la vie faisant l'admiration de tous. Avec Michel Moriceau, ce rapport entre le blessé et les soignants est analysé : la volonté de tout faire pour guérir et le souci de ne pas laisser de faux espoirs. Sylvie continue à progresser, après le mont Blanc, elle a pour but de gravir le Cervin.

Michel Moriceau et Sylvie Samycia Photo Le DL/Pierre HUC

Pierre HUC

10 | JEUDI 27 AOÛT 2020 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

LE MONT-BLANC

PASSY

« Nous avons tenu à respecter les auteurs et les éditeurs »

Michel Moriceau, président de l'association Montagne en Page, organisatrice du Salon international du livre de montagne, fait le bilan des conférences données au Jardin des Cimes pour fêter autrement la 30e édition de cet événement littéraire.

Le 30e Salon international du livre de montagne de Passy n'a pu se dérouler normalement au Parvis des Fiz. Mais cette manifestation culturelle n'a pas été annulée comme tant d'autres en raison du Covid-19. Pourquoi ?

« Avant le confinement, tout était prêt, la brochure finie avec un programme précis. Mais impossible de maintenir le salon au Parvis des Fiz. Cependant, nous avons tenu à respecter les auteurs et les éditeurs et les avons pas laissé de côté au détriment ambiant. Nous avons cherché une alternative avec des garanties de sécurité sanitaire. »

Quelle a été la méthode ?

« Des rencontres et conférences ont été organisées avec des auteurs dans le cadre prestigieux du Jardin des Cimes, en plein air permettant le respect des gestes barrière. »

Cela n'a pas permis de toucher un public aussi nombreux qu'à l'ordinaire…

« Sans doute, mais la création des vidéos de Geoffroy de Maupéou, largement diffusées, a permis de donner à l'événement un écho appréciable. »

Cette nouvelle formule vous a-t-elle donné satisfaction ?

« Nous avons pu poursuivre notre but d'ouvrir le livre de montagne sur la littérature au sens large, pas seulement le sport en montagne et l'exploit, mais ouvrir la montagne à la littérature comme dans les ouvrages de Patrick Breuzé et Delphine Chatrian. Une ouverture vers la science s'est présentée avec le glaciologue Sylvain Coutterand. Une autre satisfaction aura été cette année de mettre l'action sur le local, avec des auteurs du cru. De plus, une certaine solidarité s'est développée avec d'autres acteurs de la culture au Pays du Mont-Blanc, différente de celle plutôt folklorique souvent pratiquée. »

À quoi pensez-vous ?

« À Musique et Patrimoine de Saint-Nicolas-de-Véroce, aux Musicales d'Assy de Passy, au Festival Baroque, au Théâtre des Hauts Plateaux à Passy, à l'exposition du peintre Fernand Payraud à Saint-Gervais. À l'occasion de cette crise sanitaire, un certain lien s'est créé pour une offre culturelle de qualité sans être élitiste pour nos montagnards et leurs visiteurs, nombreux cet été. »

Êtes-vous satisfaits de ces rencontres et conférences ?

« Du public présent, certainement, par leur nombre et leur participation. Nous avons aussi de bons retours par les intervenants qui ont apprécié les échanges et les vidéos de Geoffroy de Maupéou. »

Quels enseignements avez-vous retenus de ce salon 2020 si particulier ?

« On a vu des perceptions qui se recoupent, comme le thème de la verticalité de Jean-Christophe Ruffin et la volonté de Sylvie Samycia dans son combat pour la vie. »

Propos recueillis par Pierre HUC

Michel Moriceau et Jean-Christophe Ruffin ont clos le cycle de conférences. Photo Le DL/P.H.

Un final en apothéose et des remerciements

Le clou du salon 2020 aura été la rencontre d'une soixantaine de personnes marquée avec l'académicien Jean-Christophe Rufin et ses plusieurs vies : montagnard, médecin, engagé dans l'humanitaire, écrivain à succès, prix Goncourt, diplomate, membre de l'Académie française. Le président Moriceau a tenu à remercier tous ceux qui aident le Salon du livre : la commune de Passy, la communauté de communes, le Département, la Région, Savoie Mont Blanc, les bénévoles de l'association Montagne en Page, Patricia Bullores, la secrétaire et Joëlle Chappaz, la déléguée générale.

PASSY

Aux rencontres littéraires du Salon du livre, on a parlé glaciers

Françoise Cadoux, Michel Moriceau, le président du Salon, et Sylvain Coutterand. Photo Le DL/P.H.

Le Salon international du livre de montagne de Passy proposait vendredi 7 août, au jardin des Cimes, une envolée vers les glaciers lors d'une rencontre littéraire avec Sylvain Coutterand et Françoise Cadoux. Près de 50 personnes avaient fait le déplacement, dont Delphine Chatrian, adjointe à la culture, et Joëlle Chappaz, déléguée générale du Salon du livre.

Sylvain Coutterand a évoqué deux de ses ouvrages, "Atlas des glaciers disparus" et "Les Plus beaux glaciers du Mont-Blanc et des Alpes suisses" avec 24 randonnées à découvrir aux éditions Gap. Originaire de la vallée de Chamonix, ce grand scientifique et alpiniste, passionné de glaciologie, a parcouru les Alpes depuis des dizaines d'années. Docteur en géographie, il a survolé avec pédagogie l'histoire des glaciers. Les risques glaciaires ont aussi été évoqués, ainsi que la disparition du permafrost, entraînant des éboulements. Mais le scientifique qui sait aussi admirer la beauté des glaciers.

Cet aspect est si bien illustré par Françoise Cadoux, ancienne et grande voyageuse, qui a présenté son livre "Mustagh Ata" (le père des montagnes de glaces), aux éditions du Mont-Blanc. Elle y raconte son expédition en 1994 avec un ami au Mustagh Ata, 7 546 mètres d'altitude, dans le Xinjiang chinois à la frontière du Pakistan. Elle s'émerveille de la beauté du site et fait partager son plaisir au lecteur. Le côté émotionnel et poétique d'une balade par ailleurs très sportive et aventureuse.

Elle sait que les paysages qui l'ont tant émue ont bien changé : les parties humides et marécageuses au pied des montagnes ont disparu, laissant place au désert. Elle a également eu une pensée émue pour le peuple Ouïghour, victime de fortes répressions du gouvernement chinois.

P.H.

PASSY

Le Salon du Livre de Passy a rendu hommage à Patrick Breuzé

Au Jardin des Cimes, samedi dernier, un public de fidèles lecteurs - dont Raphaël Castera, maire de Passy, Annette Bordon adjointe - était rassemblé pour saluer la mémoire du journaliste, écrivain spécialiste du roman de montagne Patrick Breuzé, plusieurs fois récompensé pour son talent et son approche sincère et respectueuse des gens de la montagne. Michel Moriceau, animateur du Salon, a évoqué le romancier - breton réfugié à Samoëns - exigeant et l'humaniste convaincu qu'il était.

Des souvenirs d'écrivains

Delphine Chatrian, adjointe à la culture et romancière, a rappelé l'aide apportée par « l'ami solide et solidaire » lors de la parution de *Café crème*, sorti après *Lunaire*, dont l'intrigue se situe à Passy. Comme Patrick Breuzé, le Café est présent dans son œuvre.

Sophie Muffat-Méridol, de Megève, doit quant à elle à Patrick Breuzé d'avoir intégré une prestigieuse maison d'édition parisienne ou elle publie *L'homme au bouquet*, *La pâtisserie de la place Saint-Paul*, un roman d'ambiance dans le style Simenon. Elle se souvient lui avait dit : « Il faut aimer tes personnages ». Un conseil qui apparaît particulièrement dans son roman *Bout de chien*.

Gabriel Grandjacques, auteur d'un récent *Saint-Gervais*, historien chercheur qui s'efforce de fixer la mémoire orale dans l'attachement aux lieux qui animent la mémoire, a également évoqué son expérience.

Dans un autre domaine, André Vianney-Espinasse a présenté ses *Lignes de Vie*, marque indélébile de son passage au Peloton de gendarmerie de haute montagne de Chamonix (PGHM). Sept récits, sept secours miraculeux heureux ou malheureux. Par la sincérité de son texte et la puissance des illustrations qu'il doit à Éric Savoldelli, l'auteur décrit l'univers quotidien des secouristes de l'extrême, dont l'engagement total n'exclut pas l'émotion.

En bref, un formidable panorama de la littérature de la vallée a été présenté face au spectacle fabuleux offert cet été au Jardin des cimes. « De bonne lectures par temps de canicule », a lancé Michel Moriceau.

Tous ces auteurs, interrogés par le public, ont donné quelques précisions sur leur manière d'écrire, leurs inspirations, leur relation avec l'éditeur. Un cycle revient dans la gestation de l'œuvre chez ces romanciers sincères.

De gauche à droite : André Vianney-Espinasse, Sophie Muffat-Méridol, Michel Moriceau, Delphine Chatrian, Gabriel Grandjaque. Photo Le DL/P.H.

Pierre HUC

Cédric Gras présente "Alpinistes de Staline" aux Causeries littéraires

De g. à d. : Michel Moriceau, Jean-Philippe Gaissot et Cédric Gras face à leur public. Photo Le DL/Pierre HUC

Cédric Gras sort "Alpinistes de Staline" chez Stock. L'aventure des frères Abalakov, alpinistes russes, racontée par le menu, a servi à l'auteur à évoquer et faire ressentir la réalité de la terreur stalinienne. L'auteur raconte comment l'alpinisme en URSS était différent de celui en vogue en Europe. C'était la conquête de l'utile ! On grimpait pour monter des stations météorologiques, pour la science, pour chercher des minerais… On gravissait les sommets en l'honneur de la révolution prolétarienne, installant des statues de Lénine et Staline sur des pics portant leur nom, à plus de 7 000 mètres. Les frères Abalakov, Vitali et Evgueni, originaires de Krasnoïarsk, en Sibérie, deviennent les meilleurs alpinistes d'URSS et ne renient jamais en cause le régime stalinien. Mais ils n'échappent pas à la prison, la torture, le goulag. Même s'ils font partie des rares qui s'en sortirent vivants. Dimanche 5 juillet dernier, Cédric Gras présentait son ouvrage lors des Causeries littéraires du Jardin des cimes, à Passy.

Était aussi présent Jean-Philippe Gaissot pour "La plage de Chamonix jusqu'en 1970". Il y explique comment le lac du Bouchet est né et rappelle les travaux de la voie ferrée en 1901 qui ont amené à creuser le lac. Il évoque la création aux abords d'un casino en 1905. À Chamonix en 1923, on pouvait se baigner dans le lac. L'auteur n'a pas caché sa nostalgie après le comblement du lac décidé par la mairie en 1970. Il dit cependant conserver un espoir avec un projet d'implanter un lieu de baignade nature et biotope (un peu comme à Combloux). L'ouvrage est accompagné de magnifiques photos.

Pierre HUC

LE PROGRAMME

Les Causeries littéraires du Salon international du livre de montagne de Passy se poursuivent au Jardin des cimes.

- Samedi 18 juillet à 15 heures : Jean Fabre "Puncak Java, deux alpinistes en territoire papou" (éd. Mont-Blanc). À 16 h 15 : François Cadoux "Muztagh Ata, le père des glaciers" (éd. Mont-Blanc).
- Samedi 25 juillet à 15 h 30 : Philippe Bonheme pour "Yannick Seigneur, l'iconoclaste" (Glénа). À 16 h 30 : Delphine Chatrian pour "Lunaire" (Passionnés du bouquin 2020). À 16 h 30 : Patrick Breuzé "Bout de chien" (Passionnés du bouquin 2020).
- Samedi 1er août à 15 h 30 : Delphine Chatrian pour "Lunaire" (Passionnés du bouquin 2020). À 17 h 30 : Patrick Ollivier Elliot pour "Patrimoine des vallées du Mont-Blanc" (Edisud). À 18 h 30 : Éric Moussard pour "Édition page 8".
- Samedi 22 août à 15 heures : Sylvie Samicya pour "Impatience, ma troisième vie commence au mont Blanc" (Paulsen Guérin). À 20 heures : Jean et Anne Pichon pour "Les Andes du Pérou et autres voyages".

PASSY

Salon du livre : Cédric Gras a reçu le grand prix

De gauche à droite Michel Mauriceau, Cédric Gras, Joëlle Chappaz et Raphaël Castera. Photo Le DL/Pierre HUC

Jeudi 5 novembre à l'hôtel de ville de Passy, Michel Moriceau, président de l'association "Montagnes en page", organisatrice du Salon international du livre de montagne de Passy et Joëlle Chappaz, vice-présidente, en compagnie de Raphaël Castera, maire de Passy, ont remis le grand prix du Salon 2020 à Cédric Gras pour son ouvrage "Alpinistes de Staline" (éditions Stock). Ils ont profité de la présence de l'auteur au Pays du mont Blanc pour organiser cette cérémonie, hélas sans public (Covid oblige). Cédric Gras était absent lors de la remise des prix officielle le 4 juillet au Fontenay : ce jour-là, au Jardin des Cimes, Cédric Gras a participé à une causerie littéraire du Salon du livre des à Omsk en Russie. découvre le pays et accep[te] un poste d'enseignant [à] l'Université de Vladivosto[k]. Il a déjà écrit pour différen[ts] journaux et revues, comm[e] Geo, Long Cours, Gran[ds] Reportages, Lire, Le Figar[o]. Il collabore régulièreme[nt] avec Arte pour des doc[u]mentaires. Il a égaleme[nt] travaillé sur un film sur [un] voyage en automne en Sib[érie] avec le réalisateur L[…] Jacquet et il est l'auteur d'[un] documentaire pour Ushua[ïa] TV avec la réalisatrice Aur[é]lie Miquel sur les pionnie[rs] de l'alpinisme soviétiqu[e] "Vers les Monts Céleste[s]" qui complète son livre co[n]sacré à deux grands alpini[s]tes russes, Vitali et Evgue[ni] Abalakov.

PASSY Dauphiné Libéré le 12.2.20

Cédric Gras remporte le Prix Albert-Londres

Le 5 décembre à Paris, Cédric Gras, né à Saint-Cloud en 1982 a reçu le prix Albert-Londres pour son livre "Les Alpinistes de Staline" paru chez Stock. Avec le même ouvrage, il avait remporté cet été le Grand prix du 30e Salon international du livre de montagne. Preuve que le jury, présidé par Yves Ballu, avait décelé une pépite.

Cédric Gras a participé cet été aux rencontres littéraires du Salon du livre de Montagne de Passy au Jardin des Cimes. La conférence qu'il a donnée, filmée par Geoffroy de Maupéou, est visible en ligne sur la page Vimeo de ce dernier.

Cédric Gras et François Garde. Archives photo Le DL/P.H.

DL 22/7/2020

Françoise Cadoux et Jean Fabre ont parlé littérature

Françoise Cadoux, Michel Moriceau et Jean Fabre aux causeries littéraires. Photo Le DL/P.H.

Ce samedi après-midi au Jardin des Cimes, la causerie littéraire du Salon international du livre de montagne a réuni de nombreux participants autour de deux auteurs attachants.

Michel Moriceau, président de l'association Montagne en Pages, avait invité Françoise Cadoux pour son livre "Muztagh Ata, le père de glaciers" et Jean Fabre pour "Punka Jaya", les deux aux éditions du Mont-Blanc.

En début de séance, Nicole Simon-Laroche, animatrice des rencontres Musique et Patrimoine au Pays du Mont-Blanc, a présenté l'événement musical éclectique (classique, jazz, insolite) qui aura lieu du 3 au 7 août à Saint-Nicolas-de-Véroce et Saint-Gervais.

Puis, Françoise Cadoux a évoqué avec humour son récit de l'été 1994 où, à 20 ans, elle est partie avec un ami en trek au Pakistan. Sans tente et avec très peu de matériel, pour gravir ce sommet de 7546 m.

C'est ensuite Jean Fabre qui s'est exprimé. En 1979 l'auteur et son ami Bernard Domenech réussirent la première française du point culminant du contient océanien, le mont Carstensz ou Punka Jaya, perdu au milieu de la jungle. Une performance sportive, mais aussi une approche de la civilisation des Papous menacée aujourd'hui en Indonésie.

Pierre HUC

PASSY

L'écrivain François Garde a lancé les causeries littéraires

Samedi au jardin des cimes, François Garde a présenté son dernier livre, "Lénine à Chamonix et autres nouvelles de montagne".

Samedi dernier au jardin des cimes, c'était le coup d'envoi du 30e Salon international du livre de montagne de Passy. Cette année, en raison de la pandémie du Covid-19, cette animation culturelle se déroulera d'une façon nouvelle, sans salon proprement dit, mais avec des causeries, films, conférences, tables rondes et des rencontres.

Samedi ont débuté les causeries littéraires au jardin des cimes. C'était avec François Garde, créateur du Salon du livre il y a 30 ans. Il a présenté son dernier ouvrage qui vient de paraître aux éditions Paulsen Guérin : "Lénine à Chamonix et autres nouvelles de montagne".

Cinquante personnes étaient présentes

Devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes, Michel Moriceau, président du Salon du livre, a interviewé François Garde. L'auteur précise qu'il est attiré par l'écriture depuis l'enfance et qu'il a souvent pensé écrire une nouvelle, sans résultat. C'est l'idée d'avoir un fil rouge avec la montagne qui l'a motivé.

François Garde a déjà écrit plusieurs romans et a reçu en 2014 le prix Goncourt du premier roman avec "Qu'est-il advenu du sauvage blanc" paru chez Gallimard. Si écrire des nouvelles est un art difficile, pour François Garde c'est une façon de donner toute sa vigueur à son talent pour le plus grand plaisir du lecteur.

Son livre compte une douzaine de nouvelles sur différents thèmes. Il aborde différentes préoccupations humaines en jouant sur les formes.

Une nouvelle sur le voyage de Lénine à Chamonix via le Fayet

La première nouvelle qui a donné le titre de l'ouvrage "Lénine à Chamonix", retrace l'histoire qui se raconte dans les chalets du voyage réel ou supposé de Lénine à Chamonix via le Fayet en 1903.

François Garde a précisé que parmi les arts, l'écriture a ceci de particulier qu'elle associe auteur et lecteur : « Je donne et le lecteur complète. »

Michel Moriceau, président du Salon du livre de montagne de Passy, a interrogé François Garde sur son dernier livre, "Lénine à Chamonix et autres nouvelles de montagne". Photo Le DL/P.H.

Pierre HUC

VOS COMMUNES

PASSY

Après une année difficile, le Salon du livre prépare la suite

Après une édition 2020 perturbée par la Covid-19, l'organisation du Salon du livre de montagne de Passy va encore devoir s'adapter cet été, sans renoncer à mettre en avant les livres et leurs auteurs.

Michel Moriceau prépare déjà la prochaine édition du Salon international du livre de montagne de Passy, qui aura lieu cet été. L'an passé, un livre célébrant les 30 ans du salon avait été offert aux auteurs. Photo Le DL/P.H.

Pierre CHARL

14 | MERCREDI 27 AVRIL 2022 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

VOS COMMUNES

PASSY

Demandez le programme du salon du livre de montagne

Conférences, rencontres, tables rondes : l'association montagne en pages a dévoilé les auteurs invités cet été pour les rencontres littéraires.

Le salon international du livre de montagne va retrouver le Parvis des Fiz. Archives Photo Le DL

Claude Jaccoux, président d'honneur du salon en août

Jean-Christophe Ruffin, en juillet aux rencontres littéraires au Jardin des Cimes

Les cinq prix littéraires du salon international du livre de montagne

Sébastien VOINOT

PASSY

Trois auteurs aux rencontres du Salon du livre

Patrick Ollivier-Elliott, Michel Moriceau, Delphine Chatrian, Patrick Breuzé Photo Le DL/Pierre HUC

Au Jardin des cimes étaient réunis autour de Michel Moriceau, président du Salon du livre, trois auteurs des Savoie.

Delphine Chatrian, habitant sur le coteau de Passy, était la régionale de l'étape. L'intrigue de son roman policier se situe au pied du célèbre stabile de Calder, la porte du soleil, là où apparaissent le premier cadavre et l'enquêteur. Delphine Chatrian a pris du plaisir à écrire et son style est un régal. Les rebondissements de l'intrigue policière et amoureuse maintiennent le lecteur en haleine. Les travers comme les vertus de l'humanité nourrissent le propos au travers des richesses sanatoriales du plateau d'Assy.

Patrick Breuzé, journaliste dans la presse parisienne, est établi à Samoëns. Il s'est imposé comme l'un des écrivains majeurs de la montagne et a été plusieurs fois récompensé. Avec "Bout d'chien", il propose un court roman d'une grande humanité, montrant la qualité des relations entre l'homme et l'animal, un moment d'émotion et de réflexion montrant notamment la richesse des gens de peu.

Patrick Ollivier-Eliott vient d'Aix-les-Bains, il a présenté son "Carnet d'un voyageur attentif". Ingénieur, il n'a pas son pareil pour distinguer dans les architectures qu'il voit le génie de l'homme. Il a dessiné à la plume les vallées françaises du Mont-Blanc. Elles sont connues pour les activités sportives qui s'y déroulent. Mais regarde-t-on assez leur admirable patrimoine bâti ? Avec sa verve attirante et la précision de ses dessins, l'auteur vous emmène à la découverte du Pays du Mont Blanc !

CHAMONIX

Des ateliers d'écriture avec François Garde

Goncourt du premier roman 2012, François Garde est aussi l'un des créateurs du Salon du livre de montagne de Passy et l'auteur d'une dizaine de romans, essais et recueils. Archive Photo Le DL

Un projet de roman vous travaille ardemment l'esprit. Peut-être en avez-vous déjà écrit quelques pages, mais vous manquez d'assurance… Alors les premiers ateliers d'écriture proposés par l'éditeur Guérin sont faits pour vous.

Cet été, l'auteur François Garde prix Goncourt du premier roman en 2012 animera des sessions d'écriture avec une conviction : « L'écriture ne s'apprend pas, elle se travaille, elle nous travaille, elle nous travaille ensemble ». Ainsi, l'écrivain tentera d'aider chaque participant à trouver sa voie et surtout sa voix, à travers des ateliers qui ne ressembleront en aucun cas à un cours magistral. Dans une ambiance de bienveillance, il invitera tout le monde à échanger leurs expériences et leurs réussites.

« J'ai fait toutes les erreurs des débutants. Je tâcherai de leur expliquer », indique celui qui est impatient de rencontrer les écrivains en devenir. Pour que ces derniers soient une réussite, il faudra que chaque inscrit vienne avec une à trois pages de texte qu'il est prêt à partager. « Si l'on écrit, c'est pour être lu. Mais partager sa prose relève toutefois de l'intime », reconnaît l'auteur de *Lénine à Chamonix*. À ses yeux, les difficultés n'épargnent personne. Elles font partie du processus de création et il faut les surmonter.

Pendant une matinée, les participants auront l'occasion d'évoquer leur travail d'élaboration, d'identifier les obstacles, de cerner leurs objectifs, et de découvrir comment les atteindre. Pour ceux qui voudraient aller plus loin, une deuxième session permettra d'approfondir ce travail.

Des sessions sont programmées jeudi 21 juillet, mercredi 3 août et le vendredi 12 août.

Nombre de places limitées. Payant. Inscriptions et renseignements directement à l'espace Guérin ou par mail à l'adresse suivante : lorraine.afanassieff@editionspaulsen.com

PASSY

Le Salon international du livre de montagne invité dans le Val d'Aoste

Les personnalités françaises et italiennes à la soirée littéraire.

La région italienne du Val d'Aoste a organisé vendredi dernier, dans le cadre de ses traditionnelles Journées de la francophonie en Vallée d'Aoste une soirée littérature francophone : il s'agit de partager la langue, la montagne et les idées, les témoignages d'outre alpes, avec des livres et des auteurs de l'espace Mont Blanc.

Michel Morceau, président du Salon international du livre de montagne de Passy, sollicité par les organisateurs, a pu intéresser à ce projet trois auteurs de renom : Hervé Gaymard, président du conseil départemental de Savoie, fin lettré, qui a même écrit en italien ; François Garde, créateur du Salon international du livre de montagne de Passy (prix Goncourt et dont certains livres sont traduits en italien) et Fabrice Gabriel, directeur de la Facim à Chambéry.

La commune de Passy voit dans cette action culturelle transalpine un outil de communication et de fédération des énergies, d'où la présence vendredi de Delphine Chatrian, adjointe à la culture.

Depuis 32 ans, le Salon international du livre de Passy a établi des relations fortes avec la vallée d'Aoste, grâce à Joëlle Chappaz et Paolo Connetti.

Pierre HUC

Antoine de Baecque en dédicace ce samedi

Invité dans le cadre du festival Chemin faisant dont la dernière journée de marche philosophique se déroule ce vendredi 22 juillet, l'écrivain Antoine de Baecque prolongera son séjour chamoniard pour s'arrêter samedi à 10 h 30 à l'espace Guérin pour une séance dédicace.

L'historien, critique de cinéma, et surtout grand marcheur reviendra sur son ouvrage *Ma Forteresse*, dans lequel il raconte sa traversée du Vercors, nourrie de souvenirs d'enfance et de faits historiques. Pour lui, le Vercors, c'est en effet d'abord le souvenir des randonnées qu'il pratiquait à l'adolescence, sous les falaises du grand Veymont, et dont il retrouva les journaux au décès de son père. Un massif d'une grande beauté chargée d'histoire puisque ses sentiers furent empruntés par de nombreux maquisards au cours de la Seconde Guerre mondiale. Véritable forteresse naturelle, surplombant la vallée du Rhône, ce haut lieu de la Résistance offre un paysage inoubliable dans lequel l'auteur propose au lecteur de vivre des instants partagés.

L'ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma sera présent à 10 h 30 à l'Espace Guérin. Photo Éditions Paulsen

Samedi 23 juillet à 10 h 30 à l'espace Guérin. Entrée libre.

PASSY

L'académicien Jean-Christophe Ruffin à la causerie littéraire du Salon du Livre

La prochaine causerie littéraire du Salon international du Livre de Montagne de Passy se déroulera samedi 23 juillet à partir de 14 h 30 au Jardin des Cimes. Une rencontre exceptionnelle avec l'académicien Jean-Christophe Rufin à l'occasion de la parution de deux de ses livres : *Les flammes de pierre* (Gallimard) et *Montagnes humaines* (Arthaud).

La journée sera également marquée par la visite amicale d'Étienne Klein et la participation de Pauline Klein pour la présentation des "Musicales d'Assy".

La 32e édition du Salon international du Livre de Montagne de Passy se déroulera du 5 au 7 août prochain au Parvis des Fiz.

François Suchel, un écrivain aviateur aux causeries littéraires

La 32e édition du Salon international du livre de montagne de Passy se déroulera du 5 au 7 août au Parvis des Fiz. Mais déjà, les causeries littéraires au jardin des Cimes ont démarré. Samedi 9 juillet, Michel Moriceau, président de l'association Montagne en page, organisatrice du Salon, avait invité François Suchel. Commandant de bord à Air France, écrivain, aventurier, François Suchel a présenté quelques-uns de ses ouvrages.

François Suchet, né en 1969 à Yaoundé (Cameroun) arrive à Saint-Étienne à 3 ans, puis s'installe près d'Annecy. Les montagnes l'attirent (ascension de l'Aconcagua en Argentine ou du Kilimandjaro en Tanzanie). En trois mois, il traverse l'Himalaya en courant et marchant, un trail XXL de 2 500 kilomètres et 105 000 mètres de dénivelé. Il questionne sur l'industrie formatée du trail et sur le tourisme, avec cette proposition : « Voyager peu mais intensément. » Il rend compte de l'aventure dans *Liberté, foulées, fraternité, 2 500 km de trail en Himalaya* (éditions Glénat).

Antoine de Saint-Exupéry fascine le public

Mais c'est au-dessus des cimes que François Suchet s'exalte. Pilote de ligne depuis 1991, il est aussi photographe et obtient le prix Attention talent de la Fnac pour *Nomade du ciel* (éditions Trans Photographic Press). En 2010, il rallie Canton (Chine) à Paris à vélo, en suivant la ligne aérienne de l'Airbus A340, qu'il emprunte régulièrement. Il relate son parcours dans *Sous les ailes de l'hippocampe* (2014, éditions Paulsen).

C'est autour d'Antoine de Saint-Exupéry que la causerie s'est surtout déroulée. François Suchel, aviateur et écrivain comme lui et qui a écrit *Autour de Saint-Exupéry, l'aventure des ailes à la plume* (éditions Paulsen, 2021).

François Suchel et Michel Moriceau, avec les questions d'un public très intéressé, ont su faire remonter la nature de cet immense auteur, le Français le plus lu dans le monde avec *Le Petit Prince*, ouvrage dans lequel l'âme d'enfant de l'écrivain pilote apparaît pleinement. Chemin faisant, la vie singulière de Saint-Exupéry est évoquée, François Suchel ayant eu connaissance du manuscrit légué par Silvia Hamilton à la Morgan Librairie.

Dans ses *Carnets*, Saint-Exupéry écrivait ses pensées sur l'aéropostale, la Seconde Guerre mondiale. Il aurait ressenti son exil aux États-Unis comme une faute. D'où peut-être son engagement total pour combattre. Mais il n'aimait pas tuer et dans les vols de reconnaissance, il utilisait des avions non-armés. Il périt en 1944, juste avant le Débarquement de Provence.

Pierre HUC

L'auteur François Suchel et le président de l'association Montagne en page Michel Moriceau, en conférence au jardin des Cimes. Photo Le DL/P.H.

Avant de se séparer, il a été évoqué le festival Musique de chambre de Saint-Nicolas-de-Véroce du 8 au 12 août, organisé par la grande pianiste Nicole Simon Laroche, sous le haut patronage d'Anne Queffélec.

PASSY

Les causeries littéraires du Salon du Livre

Le rythme est pris depuis la semaine dernière au Jardin des Cimes. Chaque samedi, à 14 h 30, des auteurs viennent présenter leur ouvrage. Ce samedi 9 juillet aura lieu une deuxième causerie avec François Suchet, en présence de Philippe Montiller et de Patrick Delieutraz ; avec la participation de Musique et Patrimoine. Dans un récit chaleureux, François Suchet, commandant de bord, écrivain et cycliste en Himalaya et ailleurs, nous entraîne dans le cockpit de Saint-Exupéry à travers les Andes et les montagnes du désert…

Lors de la première causerie, le 2 juillet, trois alpinistes sont venus présenter leurs ouvrages autour de la table de Michel Moriceau.

Claude Gardien, guide et journaliste a présenté son livre *Une histoire de l'alpinisme* paru chez Glénat. La discussion a permis de survoler l'histoire de l'alpinisme depuis le XVIIIe siècle où une population aisée, souvent venue d'Angleterre, faisait un "tour" en Europe et dans les Alpes, d'où le terme "tourisme". De fil en aiguille des relations guide-client et montagnard-citadin se sont tissées. Au début, la notion d'exploit n'était pas prégnante. Elle se développera plus tard avec le développement de l'escalade.

Jean Fabre, guide de haute montagne et préfet, avec *Les rescapés de Gervasutti* (éditions du Mont-Blanc), a bordé, au travers d'un drame, l'amitié exceptionnelle qui se noue dans une cordée. Pour lui, l'alpinisme c'est la liberté, il vit mal les réglementations qui se font jour actuellement. Il souligne toutefois l'importance de la responsabilité de chacun. « La montagne c'est le royaume de la vérité, on ne peut pas tricher » !

Blaise Agresti, guide de haute montagne, et ancien patron du PGHM de Chamonix présentait *Une histoire du secours en montagne* chez Glénat et *Guide en premier de cordée*. Il a évoqué l'engagement moral des sauveteurs, leur technicité, leur organisation et leur aptitude à la décision rapide.

Blaise Agresti, Claude Gardien et Michel Moriceau. Photo Le DL/P.H.

P.H.

PASSY

Quand Jean-Christophe Ruffin parle de montagne

De gauche à droite, Jean-Christophe Ruffin et Michel Moriceau. Photo Le DL/P.H.

Le week-end dernier, près d'une centaine de personnes était montée au Jardin des Cimes pour assister à la causerie littéraire du 32e Salon international du livre de montagne de Passy qui se déroulera du 5 au 7 août au Parvis des Fiz. L'affiche était attractive avec Jean-Christophe Ruffin, prix Goncourt 2001 pour *Rouge Brésil* et membre de l'Académie française. Il a aussi été vice-président de Médecins sans frontières et ambassadeur de France.

Jean-Christophe Ruffin est venu parler de son dernier roman *Les Flammes de Pierre*, paru en 2021 chez Gallimard. Parmi les participants on remarquait Annette Bordon, Belgin Cetin, adjointes au maire, et François Garde, écrivain prix Goncourt du premier roman.

L'apprentissage de l'indépendance

Accueillant l'académicien, Michel Moriceau, président de l'association Montagne en page, organisatrice du salon, a précisé que ses œuvres s'ouvrent sur des horizons où planent les mystères d'une condition humaine fragile et déchirée entre le désir d'actions insensées et les limites imposées par un environnement imprévisible.

Les Flammes de Pierre, c'est une histoire entre une femme et un homme à travers la montagne. Ils vont s'unir, gravir ensemble des sommets et dépasser leurs préjugés.

Au cours de la discussion, Jean-Christophe Ruffin a partagé sa conception de la montagne. Pendant des siècles on ne parlait que de moyenne montagne. Né à Bouges, il a lui-même découvert la montagne à 25 ans au cours d'un stage du Centre alpin français. Il se souvient avec émotion de Philippe Gabarou, son guide qui « a appris l'indépendance ! »

Liberté et montagne

Pour lui, l'escalade a évolué : d'abord sport de conquête, puis sport esthétique avec Patrick Edlinger. Il estime qu'il faut parler de la montagne simplement. « Sinon on ne s'y reconnaît pas. » Allusion à l'aspect exploit, technicité… un peu éloigné de l'humain.

Son dernier roman évoque les derniers avatars d'une société ludique déconnectée du monde réel. Il évoque la notion de liberté de la montagne. Il observe que la notion de risque n'est pas ressentie de la même façon pour la montagne que pour la mer ou le risque est mieux admis. Il met en exergue la différence d'appréciation entre Chamonix, plus proche de la liberté en montagne et Saint-Gervais tenant d'une certaine réglementation.

Lui regrette que le principe de précaution écrase la liberté, tout en reconnaissant une prise en compte sérieuse du risque. Il a rappelé que jusqu'ici nous étions éphémères dans une montagne éternelle, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Pierre HUC

REPÈRES

La dernière causerie littéraire du Salon international du livre de montagne de Passy aura lieu ce samedi 30 juillet à 14h30, au Jardin des Cimes, avec Antoine de Baecque et la participation de Grégoire Domenach et Patrice Gain. En présence de l'association Les Yeux ouverts sur l'aventure.

PASSY

« Le livre de montagne est un genre très diversifié »

Pour la 32e fois, le Salon international du livre de montagne est de retour à Passy du 5 au 7 août. Michel Moriceau, son président, fait le point sur une édition dédiée à l'arc alpin.

Pourquoi avoir choisi l'arc alpin comme thème pour cette 32e édition ?

« Le thème de cette année, on a choisi de façon évidente le thème de l'arc alpin. C'était logique car nous voulions être en phase avec le projet de la commune de Passy d'intégrer le collectif Ville des Alpes. C'est un projet fédérateur et ça ouvre des portes vers tous ces peuples et pays européens qui ont des histoires particulières. Ils se sont affrontés, réconciliés et bâtis des projets communs. Ces montagnes entre nous qui peuvent être vues comme des frontières sont aussi des lieux de passages, des ponts entre nos cultures. C'est important de mieux comprendre nos voisins et la littérature est un excellent moyen de communiquer et de diffusion de messages de paix. »

Comment cela être traduit tout au long du salon ?

« Ce projet de collectif Ville des Alpes comporte un volet culturel et un autre environnemental. Cette année, nous allons évidemment recevoir des gens d'Italie, de Suisse et même d'Andorre. On va développer des thèmes en lien avec ces pays-là, notamment un tour de l'arc qui démontre bien la diversité des paysages et que la géographie les conditionne, tout comme les rites et les traditions. Il y aura aussi une conférence sur Hergé et la montagne. On comprendra comment elles ont inspiré son œuvre en fonction de ses états d'âme aussi. »

Cette littérature peut être considérée comme une niche. Comment positionnez-vous l'événement ?

« Le message que j'ai envie de diffuser, c'est de sortir de l'entre-soi chamoniard. On essaye d'être ouvert à toutes les générations, à toutes les bourses et à toutes les catégories de lecteurs. On fait en sorte que tout le monde puisse trouver un espace de convivialité, d'échange et même de retrouvailles pour ceux qui viennent depuis des années. »

Sur quel type de littérature de montagne avez-vous eu envie d'axer le salon cette année ?

« On essaye de faire en fonction de nos affinités. Je pense que le livre de montagne est un genre très diversifié. On a les récits de course, d'expédition, les romans de genre etc. On a aussi des souvenirs, des essais, de la géographie, voire de la botanique. Cette année, on a voulu mettre l'accent sur l'illustration et le polar qui sont deux branches qui montent. On essaye de faire la programmation assez tôt pour pouvoir communiquer dessus bien en amont. Mais aussi en fonction des parutions. Cette année, nous avons eu des livres d'exception, notamment ceux de Jean-Christophe Rufin et d'Olivier Weber sur l'Afghanistan. »

Que recherchez-vous dans un livre de montagne ?

« Je recherche avant tout la qualité d'écriture. Il faut que ça soit facile à lire et il y a aussi une affinité qui se crée avec des auteurs. Avec ce salon, je suis motivé par le fait de mettre en valeur les auteurs. De faire pour eux ce que je souhaiterais que l'on fasse pour moi. Écrire un ouvrage, c'est un véritable investissement personnel. C'est pour cela que nous ne nous sommes pas arrêté pendant les deux années Covid. Des livres continuaient à sortir et il fallait les valoriser. »

Propos recueillis par Nathan GARCIA

« J'aime faire pour les auteurs ce que je souhaiterais que l'on fasse pour moi. » Photo Le DL/N

« Le message que j'ai envie de diffuser, c'est de sortir de l'entre-soi chamoniard. On essaye d'être ouvert à toutes les générations, à toutes les bourses et à toutes les catégories de lecteurs. »
Michel Moriceau, président du Salon international du livre de montagne

Des rencontres et tables rondes d'exception

Le Salon international du livre de montagne de Passy est rythmé par des conférences et des tables rondes organisées du 5 au 7 août.

Parmi elles, on retient la rencontre avec Pascal Bruckner de l'Académie Goncourt, "Dans l'amitié d'une montagne", vendredi 5 août à 15 h 30 au Parvis des Fiz. L'auteur abordera le plaisir qu'un pratiquant néophyte de la montagne peut ressentir, sans pour autant s'attaquer aux sommets les plus difficiles. Même journée, même lieu, une conférence nommée "Mont-Blanc sans frontière" sera menée par trois intervenants : deux Italiens et un Français.

Le samedi 6 août à 14 heures, Olivier Weber, prix Albert-Londres en 1992, échangera avec Vincent Minguet, chef de corps du 27e BCA. Ils aborderont la question du conflit en Afghanistan, à ne surtout pas manquer. Les rencontres se clôtureront avec un échange sur l'un des genres mis en avant cette année par le salon : le polar de montagne. Parmi les intervenants, on retrouve Delphine Chatrian, élue à la culture de la Ville de Passy et autrice.

Pour mettre en valeur les [?] du plateau d'Assy une projection aura lieu le samedi à 19 heures. Les spectateurs pourront découvrir les exploits de slackline de Nathan Paulin, "Pistolets d'or carrière" de Bertrand Delapierre. S'en suivra "La haute route du fil des glaciers" de Christophe Raylat, le parcours mythique reliant Chamonix à Zermatt.

PASSY

La nouvelle affiche du Salon international du livre de montagne de Passy a été dévoilée

Lundi dernier, l'atelier de l'artiste peintre Fernand Payraud a connu une certaine effervescence pour la présentation de l'affiche de la troisième édition du Salon international du livre de montagne de Passy qui est programmé du 5 au 7 août prochains au Parvis des Fiz de Passy.

Pour découvrir l'œuvre de l'artiste saint-gervolain, les personnalités locales se sont donné rendez-vous autour de Jean-Marc Peillex, le maire de Saint-Gervais et vice-président du conseil départemental, Delphine Chatrian adjointe à la culture de Passy, Gabriel Grandjacques adjoint à la culture de Saint-Gervais, Mme Breches, la trésorière de l'association "Montagne en Page" et Mme Poquerusse, chargée de la logistique du Salon international du livre de montagne de Passy.

Des tableaux inspirés de l'arc alpin

Le président de "Montagne en Page", Michel Moriceau, a chaleureusement remercié Fernand Payraud, soulignant sa générosité et son talent.

Il a dévoilé en avant-première les tableaux inspirés par l'arc alpin, qui seront l'attraction du prochain Salon international du livre de montagne de Passy.

L'artiste-peintre est revenu en détails sur la technique qu'il utilise et qu'il fait évoluer continuellement, comme en témoigne l'actuelle exposition intitulée "Ar-t'stronomie", visible sur l'esplanade Marie-Paradis de Saint-Gervais.

L'artiste peintre entre les personnalités et des bénévoles de "Montagne en page". Photo Le DL/Pierre HUC

P.H.

Olivier Weber vous embarque au "royaume de la lumière"

Prix Albert Londres en 1992, le grand reporter, diplomate et écrivain Olivier Weber a animé une conférence passionnante à l'occasion de la 32e édition du Salon international du livre de montagne, qui s'est terminée ce dimanche 7 août.

La 32e édition du Salon international du livre de montagne, s'est achevée ce dimanche 7 août après trois jours intenses et une affluence record. Le public a pu assister le matin à une passionnante conférence intitulée "Au royaume de la lumière" avec Olivier Weber et Gérard Muller, randonneur non-voyant.

Olivier Weber a été, pendant une quinzaine d'années, grand reporter de guerre, notamment pour le journal *Le Point* mais aussi, de 2008 à 2013, ambassadeur de France itinérant. Durant plus d'une heure, il a fasciné l'assistance par le récit de son voyage effectué en 2019 au Népal, dans la région du Mustang, en compagnie de son ami Gérard.

Le Mustang, ou Royaume de Lo, est un ancien royaume de l'Himalaya, proche du Tibet par la langue et la culture, situé dans le nord-est du Népal. Le nom Mustang signifie en tibétain « plaine fertile » et son territoire est dominé par l'Annapurna et le Dhaulagiri, deux sommets dépassant les 8 000 mètres d'altitude.

En tant qu'écrivain voyageur, couronné par de nombreux prix, il a évoqué le besoin de calme, de marche méditative pour notamment effacer certaines images violentes de ses années en tant que correspondants de guerre en Asie et en Afrique. Il prône ainsi « la vertu curative du voyage » qu'il explique comme « une nostalgie du nomadisme ».

Selon lui, « l'être humain est fait pour se déplacer » et tout comme son compagnon de trek, Gérard Muller, il recherche avant tout les rencontres humaines au-delà des paysages.

« Le principal est de savourer l'instant »

L'aventure de Gérard a plus de 3 500 mètres d'altitude, avec son guide, démontre également une belle aventure humaine, empreinte de solidarité et d'attention, que ce soit entre le groupe de randonneurs ou avec les habitants du Mustang, les Lowas.

Dans cet éloge de la lenteur, et à cette altitude, l'hypoxie (manque d'oxygène) est fréquente, Olivier Weber a voulu souligner l'engagement spirituel, qui peut être bouddhiste, avec la présence de monastères, mais aussi, pour le voyageur, laïc. « Le principal, explique Olivier, est de savourer l'instant dans ce "royaume de la lumière" », aux côtés d'une population joyeuse et authentique.

Il précise : « À chaque pas, le cheminement et le pèlerinage intérieur se révélaient plus importants que le sommet, le vagabondage davantage que la conquête. »

Durant la conférence un diaporama a été projeté, permettant au public de visualiser cette belle région du Népal, hélas très convoitée par la Chine, ainsi que de beaux portraits de ses habitants.

Ce voyage a donné naissance à un film, diffusé sur la chaîne Voyage ainsi que sur France 5, mais aussi à un livre sous forme de chapitres courts, intitulé *Au royaume de la lumière - Un voyage en Himalaya*, de la collection Terre humaine et paru en mai 2021.

Isabelle DUJON

Olivier Weber, auteur du livre de voyage *Au royaume de la lumière - Un voyage en Himalaya*. Photo Le DL/I.D.

Le Grand prix pour *Voyage sans retour* de Micheline Rambaud

Dimanche 7 août, le 32e salon international du livre de montagne de Passy se clôturait par sa remise de prix littéraires. Un palmarès constitué de sept trophées et de plusieurs mentions spéciales à retrouver sur le site de l'événement.

Et c'est Micheline Rambaud qui remporte le prestigieux Grand prix du salon avec *Voyage sans retour. Première expédition féminine en Himalaya (Cho Oyu, 8 201 m)* (Éditions du Mont-Blanc). Son récit, illustré de photos inédites, retrace la première ascension entièrement féminine du mont Cho Oyu (Himalaya), en 1959.

Le Prix mondial du livre d'images de montagne a été attribué à Thomas Crauwels pour *Above* (autoédition). Le Prix spécial Montagnes et Montagnards : Histoire et patrimoines humains a récompensé Joël Janin et Irmtraud Hubatschek pour leur récit sur *La Corse des premiers alpinistes (1852-1972)* (Éditions Alain Piazzola).

Une piscine à Jalalabad, roman entre Suisse et Afghanistan, reçoit le Prix du Pays du Mont-Blanc. Il a été écrit à quatre mains par deux sœurs, Cécile et Julie Gaillard (Les éditions d'Avallon).

Côté jeunesse, le Prix Rotary Jeunesse du livre de montagne a récompensé Li Lamarre (écriture) et Odile Santi (illustration) pour *Patchou, l'alpaga du Pérou* (Éditions Courtes et Longues) en catégorie "Enfants". Pour la catégorie "Adolescents", c'est Muriel Zurcher qui repart décorée avec *À corps perdu* (Didier Jeunesse).

Les lecteurs de la bibliothèque de Passy ont eux aussi remis leur prix, à Sylvie Lepetit pour *Jusqu'à mon dernier souffle* (Saint-Léger). Et le Prix de la meilleure nouvelle de montagne, concours de création littéraire ouvert à tous, a remis son Premier prix à Bernard Monsigny, venu du Chesnay (Yvelines), pour *Un exploit d'huissier*.

S.G.

14 | SAMEDI 6 AOÛT 2022 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

LE CARNET

PASSY

Pascal Bruckner : « En montagne, on a l'impression d'enseigner et d'apprendre constamment »

Baigné dès le plus jeune âge dans le milieu montagnard, l'écrivain Pascal Bruckner est un fidèle de la Haute-Savoie. Il était présent au Salon international du livre de montagne de Passy, ce vendredi 5 août.

Pourquoi avez-vous dédié un livre entier à la montagne ?

« C'était pour faire un pas de côté dans ma bibliographie. Je pensais que ce thème méritait un ouvrage entier et qu'il y avait peu de livres sur cette question. C'était aussi une forme de reconnaissance à ce que la montagne a apporté dans ma vie. »

Quel rapport partagez-vous avec cet environnement ?

« C'est rentré très tôt dans ma vie. J'étais à l'âge d'un ou deux ans dans un sanatorium d'abord en Autriche puis en Suisse à la suite d'une tuberculose. Depuis je viens passer du temps tous les ans à la montagne, en été comme en hiver, soit pour faire du ski, de la randonnée ou de l'alpinisme. Je ne peux pas vivre sans y être régulièrement. C'est à la fois un souvenir d'enfance et puis je suis toujours saisi par la beauté des lieux. Dès que j'y arrive je respire mieux, je me sens mieux. C'est aussi une respiration philosophique, le fait de prendre de l'altitude de nous élève. »

Transmettez-vous votre amour pour la montagne ?

« Oui j'essaie de le transmettre à mes enfants. Je suis dans le Pays du Mont-Blanc avec ma fille qui est adulte maintenant. Il y a notre transmission mais il y a aussi celle des guides qui exercent à notre égard. Ils nous expliquent la faune et la flore, le respect des sentiers mais aussi les phénomènes extraordinaires liés à l'altitude. En montagne, on a l'impression d'enseigner et d'apprendre constamment. »

Faut-il avoir un haut niveau technique pour profiter de la montagne ?

« Selon moi, pas du tout. Mon livre est celui d'un amateur. Je suis assez novice sur beaucoup de sujets mais justement c'est la montagne qui est accessible à tout le monde, celle des hauts sommets et celle à vaches. On peut s'étonner de ces paysages à tous les niveaux, ils sont à tout le monde finalement. C'est un milieu très précis sans être réservé à une petite élite. Disons que la randonnée est plus populaire et que l'alpiniste est plus élitiste. »

Pourquoi la montagne inspire-t-elle autant les auteurs ?

« Elle représente un défi, c'est un univers hostile qui était vu comme un environnement maudit il n'y a pas si longtemps. L'histoire de l'alpinisme moderne est celle de la conquête de lieux totalement inconnus que l'on ne maîtrise pas. C'est tout à fait propice à l'imagination des auteurs. Les grands livres de montagnes relatent des exploits ou se heurtent à une malédiction de la haute altitude. Son hostilité est à la fois terrifiante mais aussi séduisante, ça ne peut qu'intéresser un écrivain. »

Propos recueillis par Nathan GARCIA

Pascal Bruckner est présent au salon du livre de montagne de Passy avec son dernier livre "Dans l'amitié d'une montagne". Photo Le DL/Isabelle DUJON

Salon international du livre de montagne à Passy jusqu'au 7 août au Parvis des Fiz. Entrée cinq euros.

« La montagne est une source d'inspiration infinie »

Olivier Weber, prix Albert-Londres en 1992, sera présent au Salon international du livre de montagne de Passy qui aura lieu du 5 au 7 août. Il y présentera *Le Royaume de la lumière*, le récit de son voyage au Mustang, territoire enclavé du Népal.

Votre livre *Le Royaume de la lumière* décrit votre voyage dans le Mustang au Népal. Pourquoi l'avoir appelé ainsi ?

« C'est un vieux rêve d'alpiniste que d'aller dans ce royaume de l'Himalaya. Il est totalement enclavé et maintenant rattaché au Népal. Le Mustang, c'est un peu le miroir du Tibet. Un Tibet sans la répression chinoise finalement. L'enseignement du bouddhisme y est libre, on retrouve des temples aussi et la langue tibétaine est encore apprise.

Je parle de lumière parce que j'ai toujours été fasciné par la montagne et sa lumière qui m'a littéralement le pouvoir de nous transporter. Toute ma vie j'ai recherché les montagnes, même dans des zones de guérilla. Il y a aussi la lumière dans son sens spirituel puisque dans cette marche, il y avait aussi un aspect méditatif et de pèlerinage.

J'ai fait ce voyage d'un mois comme accompagnateur d'un ami, Gérard qui est aveugle et ce rapport à la cécité est par ailleurs lié à la lumière. »

Pourquoi la montagne est-elle propice à l'introspection selon vous ?

« La montagne est d'abord une démarche de solidarité. Il faut faire confiance à l'autre lorsque l'on est en cordée ou en accompagnement de haute montagne, c'est déterminant. Lorsque l'on marche longuement à ces altitudes, on économise son souffle et donc ses paroles. On parle peu et on est souvent en introspection. On oublie complètement nos problèmes personnels. De Rimbaud à Nietzsche, on a de très belles phrases d'écrivains marcheurs sur cette question précise. L'esprit est accaparé par l'effort mais aussi par la technicité de la montagne. Donc on ralentit le rythme de son cerveau sans pour autant arrêter de réfléchir, on le fait juste différemment. Ce livre c'est aussi l'éloge de la lenteur face à notre société où tout va plus vite. »

Deux personnes sont embarquées avec vous dans ce voyage. Un chasseur d'images et un aveugle. Vous ont-ils inspiré différemment ?

« Je voulais faire un film sur la cécité quelque part. Mais il faudrait presque des effets audiovisuels pour faire comprendre ce monde qui est fascinant. C'est un espace de vision paradoxalement, ils voient mais pas comme nous. Il y avait effectivement des différences entre Gérard et Pierre. C'était intéressant car ils se sont beaucoup parlé. Le dernier demandait souvent au premier ce qu'il ressentait et l'autre demandait ce que l'on avait vu. Pierre était très sensible à cette question puisque sa fille est malvoyante. Gérard avait déjà visité le Mustang lorsqu'il avait encore la vue. Je devais l'accompagner mais au final c'est l'inverse. Au final, c'est lui qui m'a tout décrit. »

Comment expliquez-vous qu'il y ait autant de littérature de montagne ?

« Je crois que la montagne est une source inspiration infinie. La littérature est un genre artistique qui cherche sans cesse à se renouveler. Les écrivains, même ceux qui ne connaissent pas encore cet environnement, vont petit à petit se faire prendre par les paysages. Puis viendra la découverte de la lenteur et de l'introspection. Pour ce qui est des intrigues, la montagne se révèle être un décor très intéressant. On a la question de la fraternité mais aussi le pire et le meilleur de l'homme. C'est comme dans les reportages de guerre. Dans les expéditions, ça peut dégénérer aussi. On peut découvrir la lâcheté, l'entraide ou le courage absolu. Il y a aussi cette aventure humaine qui est passionnante. »

Propos recueillis par Nathan GARCIA

Olivier Weber lors d'un reportage au cœur de l'Afghanistan. Photo Olivier WEBER

Salon international du livre de montagne à Passy du 5 au 7 août au Parvis des Fiz. Entrée cinq euros.